

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.
Autres départements...	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 236

LA SITUATION

Nous avons la bonne fortune de publier, aujourd'hui, un article particulièrement remarquable de notre collaborateur parisien. Nos lecteurs liront les lignes qui suivent avec un intérêt soutenu.

Toute notre gratitude à l'auteur pour sa précieuse collaboration.

La défaite des Autrichiens

On a beaucoup parlé tous ces jours-ci de l'attaque des Autrichiens et encore davantage de leur défaite. Pourquoi ont-ils attaqué, pourquoi ont-ils échoué, quels espoirs peut-on fonder sur leur échec, ce sont des questions que tout le monde s'est posées et sur lesquelles tout le monde est loin d'être du même avis.

I. Pourquoi les Autrichiens ont attaqué

Au premier abord, il semble facile de répondre à cette première question. Quand on y réfléchit un peu, l'hésitation est permise. Les uns expliquent cette attaque par des raisons exclusivement militaires : L'empereur d'Autriche, sollicité d'envoyer des forces en Alsace ou en Picardie, aurait préféré à cette coopération lointaine, mal vue de ses sujets, une expédition plus facile et plus rémunératrice contre les Italiens qui sont détestés et méprisés par les Allemands, les Hongrois et même par certains Slaves de la monarchie Austro-Hongroise. Le désastre de Caporetto, dû aux manœuvres défaitistes des socialistes et des cléricaux Italiens, avait fait croire aux généraux autrichiens qu'ils auraient bon marché des troupes italiennes, une fois que les Français et les Anglais auraient retiré la plus grande partie de leurs divisions. D'autres prétendent que l'Empereur d'Allemagne, sachant que les Italiens nous avaient envoyé quelques divisions en échange des forces que nous avions laissées en Italie, a voulu obliger les Italiens à les rappeler, afin que Ludendorff eût une incontestable supériorité numérique dans sa prochaine attaque contre notre front. Les Boches espéraient même, dit-on, en cas de succès des Autrichiens, ou bien que les Italiens enfoncés demanderaient la paix ou tout au moins que nous serions obligés d'envoyer quelques divisions à leur secours. Dans le premier cas, l'armée autrichienne tout entière serait venue sur notre front pour combattre contre les Américains ; dans le second cas, il aurait eu la partie plus facile contre notre armée diminuée d'une centaine de mille hommes. Telles sont les raisons militaires dont les journaux de Budapest, de Vienne, d'Allemagne et de Suisse ont parlé soit ouvertement, soit à mots couverts, soit même ironiquement. Elles paraissent les unes et les autres fort plausibles. Il se peut aussi qu'à ces raisons militaires se soient ajoutées des raisons de politique intérieure. De-

puis que les Italiens se sont réconciliés avec les Serbes et les Croates, en un mot avec les Slaves du Sud, et qu'ils ont délimité, avec eux, leurs zones respectives de revendications territoriales, les Allemands et les Hongrois, qui forment la minorité en Autriche-Hongrie, et qui oppriment les populations Slaves, c'est-à-dire les Tchèques (Bohême) et les Slovaques (Moravie, Carpathes), au Nord, et les Croates et les Serbes (Croatie-Esclavonie, Bosnie-Herzégovine), au Sud, sentent très bien qu'un jour ou l'autre la coalition italo-slave peut devenir dangereuse pour leur tyrannie. D'autre part, la disette est grande dans tout le pays. L'Ukraine n'a pas fourni de blé, la Roumanie n'en a pas encore donné, et un mois s'écoulera avant la prochaine récolte. La soudure est très difficile à faire ; les émeutes se multiplient. En Autriche, les Tchécoslovaques et les Polonais, en Hongrie, les Slovaques font une opposition irréductible. Une expédition glorieuse contre les Italiens a pu paraître à l'Empereur d'Autriche le meilleur moyen pour apaiser les murmures et pour calmer l'impatience de ses divers peuples. Peut-être même les Autrichiens espéraient-ils s'enfoncer assez avant en Italie pour couper eux-mêmes les récoltes et pour envoyer des vivres à Vienne et à Budapest.

II. Pourquoi ils ont échoué

On sait qu'ils ont complètement échoué. On peut donner de cet échec trois raisons principales : la force de l'armée Italienne, la difficulté de l'attaque, la mauvaise conduite des opérations.

L'armée Italienne avait subi à Caporetto un désastre épouvantable qui lui avait coûté 200.000 hommes et 2 ou 3.000 canons. Mais les prisonniers qu'elle avait perdus étaient surtout des socialistes et autres défaitistes, débusqués des usines ou des zones de l'arrière, et par conséquent de mauvais soldats qui ne constituaient pas une force réelle. Le gros de l'armée n'avait pas été entamé ; l'arrivée rapide des renforts franco-anglais avait relevé le moral. A l'intérieur, des poursuites avaient été exercées contre les défaitistes. Comme chez nous, contre Bolo, contre la bande du Bonnet Rouge et contre Caillaux. L'armée avait été rapidement reconstituée et pourvue du matériel nécessaire. L'aviation italienne est excellente. Enfin des soldats Tchéco-Slovaques ou Polonais déserteurs et des Italiens du pays envahi avaient pu prévenir les chefs et leur donner d'utiles indications sur le plan des ennemis. Avant même que l'attaque eût été déclenchée, les canons italiens accablaient de projectiles l'artillerie autrichienne et les troupes d'assaut.

Même dans des conditions ordinaires l'attaque eût été très difficile : Les Autrichiens avaient 3 secteurs différents : la zone montagneuse, les collines ou basses montagnes qui font face au Montello et la plaine du Piave. Le premier secteur formait avec les deux autres un angle obtus de 120 degrés. Mais du côté des Autrichiens ce secteur communiquait très difficilement avec ceux

de la plaine. Du côté des Italiens, qui tenaient la ligne intérieure, les communications étaient très faciles, et les réserves pouvaient se porter en peu de temps à droite ou à gauche. Les Italiens avaient la facilité de la manœuvre par les lignes intérieures, les Autrichiens ne l'avaient pas. L'extrême gauche des Autrichiens ne pouvait guère être utilisée ; car, même si elle s'avancait assez loin du Piave, elle piquait du nez sur des lagunes ou des marais, traversés par de rares chaussées faciles à défendre. Les Autrichiens devaient donc essayer ou de forcer les lignes de la montagne pour prendre toute l'armée italienne à revers, ou de prendre pied sur le Montello, petit massif montagneux qui domine le Piave au nord et la plaine au sud, ou de déboucher sur Trévis pour forcer l'armée italienne de se replier sur la Brenta et d'abandonner Venise. Et de fait, ils paraissent avoir essayé les trois manœuvres à la fois. Ils avaient une vingtaine de divisions dans la montagne, 7 ou 8 en face du Montello, près de 20 sur le bord du Piave. Dans la montagne où ils avaient en face d'eux des Italiens, des Français et des Anglais, ils ont échoué dès le premier jour, et leur échec a été si net qu'ils n'ont pas pu recommencer l'attaque. Ils n'avaient plus que le choix entre le Montello et la plaine. Ils n'ont pas su choisir. S'ils avaient jeté une masse énorme sur le Montello ils menaçaient le centre italien. S'ils se jetaient sur Trévis ils tournaient l'aile droite. Ils n'ont jamais pu faire passer que 50 ou 60.000 hommes, ni forcer complètement la ligne du Piave. Arrêtés devant les canaux innombrables qui coupent la plaine, contre-attaqués sur le Montello, ils ont été incapables de déboucher. Pour comble d'infortune, la pluie s'est mise à tomber pendant plusieurs jours. Or, le Piave, qui en été a peu d'eau et est guéable en maint endroit, devient parfois un torrent redoutable. Sorti des Alpes dolomitiques, qui lui jettent quelques torrents et de fortes sources, il ne tarit jamais ; mais en temps ordinaire il perd de ses eaux à la sortie de la montagne et s'égare dans la plaine. Son lit, comme celui de notre Durance ou celui de la Loire, a parfois 2 ou 3 kilomètres de large. Quelques filets d'eau s'éparpillent sur cette vaste grève et un étroit chenal garde seul un courant plus régulier. Ceux qui ont vu le Drac en amont de Grenoble ou le Rhône en amont de Lyon ou surtout la Drôme à Livron et la Durance à Cavaillon, peuvent se faire une idée de ces rivières à large lit, dont les eaux occupent rarement toute l'étendue. Mais en temps de crue, le débit du Piave devient énorme. De 6 à 10 mètres cubes par seconde il passe à 1.000, 2.000, 6.000 et même davantage. C'est justement ce qui est arrivé ces jours derniers : Les ponts de fortune et les passerelles qui amenaient des renforts et des munitions aux Autrichiens passés au-delà du fleuve ont été emportés. Ceux qu'on essayait de construire étaient démolis par les avions ou par les canons ou brisés par les eaux. De sorte que Napoléon I^{er} perdit la bataille d'Essling

parce qu'une crue du Danube emporta les ponts qu'il avait jetés sur le fleuve, de même les Autrichiens ont achevé de perdre la bataille du Piave, parce que l'inondation les empêchait d'envoyer des renforts au-delà du torrent. Ils auraient bien pu essayer de déboucher plus bas, là où le Piave endigué et devenu plus profond et plus calme est plus facile à traverser. Mais de ce côté la route est barrée par des lagunes et des marais, comme je l'ai dit plus haut. Ainsi repoussés dans la montagne à leur droite, gênés par les marais à leur gauche, et n'ayant pas su prononcer un effort assez puissant sur une partie ou l'autre de leur centre, ils ont essuyé une grosse défaite et ont dû repasser le Piave, dont les eaux avaient baissé, après avoir perdu au moins 100.000 hommes. C'est le plus sanglant échec qu'ils aient subi depuis la reddition de Przemysl aux Russes en 1915. C'est pour les Italiens la revanche de Caporetto.

III. Quels espoirs on peut fonder sur cet échec

Il y a déjà des stratèges en chambre qui voient les Autrichiens refoulés jusqu'à l'Isonzo et l'Autriche acculée à la paix. C'est aller bien vite en besogne. Une armée de 6 ou 700.000 hommes, qui perd 100.000 hommes et qui garde des réserves, n'est nullement détruite. Il est probable que les Italiens ont déjà passé le Piave, à la suite de leurs ennemis vaincus. Mais on ne sait pas s'ils devront se contenter d'organiser de solides têtes de pont sur la rive gauche du fleuve ou s'ils pourront forcer les Autrichiens à reculer sur toute la ligne. Si les Autrichiens reculent, il est vraisemblable qu'ils s'arrêteront sur les bords du fleuve Tagliamento et qu'ils n'iront pas plus loin. Car on sait qu'ils ont organisé solidement la rive gauche de ce fleuve, un peu plus élevée que la rive droite. Dans ce cas, ils continueraient à tenir sur leur droite les Préalpes depuis Rovereto sur l'Adige jusqu'au-delà de Bellune, de manière à garder la ligne de communication ou de rocade formée par les vallées supérieures de la Brenta et du Piave.

Cette ligne, parcourue par un chemin de fer et par de bonnes routes, relie le Tyrol et le Trentin à la grande vallée de la Drave et forme une sorte d'artère nourricière de toute la droite de l'armée autrichienne. Quant au fleuve Tagliamento, il est plus faible que le Piave, mais il peut constituer comme lui une assez bonne ligne de résistance. Pour bien se faire une idée du pays, il faut se figurer dans le fond une sorte de herse formée de montagnes qui atteignent jusqu'à 3.000 mètres. Des montagnes à la mer il y a trois zones parallèles : la zone des collines et des premières plaines, où les rivières se perdent en totalité ou en partie sous des champs de cailloux ; la zone de la plaine où les eaux infiltrées reparaissent au jour (resorgimenti) ; la zone des marais ou des lagunes où les fleuves vont droit à l'Adriatique, au milieu d'un laeis inextricable d'étangs, de marécages et de canaux que séparent les lits des fleuves et la flèche de galets et d'alluvions qu'ils projettent jusqu'à la mer. Entre le Piave et le Tagliamento, il n'y a guère qu'un petit fleuve, la Livenza, qui sort d'une forte source au pied des Préalpes de Bellune, et dont les affluents, plus longs mais plus faibles, s'égareront et disparaissent dans d'énormes champs de cailloux. Tout le pays est sillonné de canaux et de routes, et rempli de villes et de villages. Quant au fleuve Tagliamento, il est contenu par des digues ; mais il roule tant de gravier et de sable, que son lit est élevé de 5 à 6 mètres au-dessus de la plaine. De même que le Pô à Ferrare est parfois plus élevé que les toits de la ville, de même le Tagliamento coule au-dessus de sa vallée. En arrivant dans la dernière zone, il devient plus étroit, plus régulier et plus profond.

Il me paraît difficile que les Autrichiens reculent plus loin et il se pourrait qu'ils fussent encore assez forts pour résister dans la plaine, jusqu'au moment où ils recevraient des renforts de Russie où ils ont

une trentaine de divisions occupées à garder et à exploiter le pays.

Cet échec les déterminera-t-il à faire de sérieuses propositions de paix ? Certains l'espèrent. Mais c'est mal connaître l'état de l'Autriche que de se bercer de cet espoir. N'oublions pas que les armées Austro-Hongroises occupent une partie du sol italien, que le Piave et le Tagliamento sont des fleuves entièrement italiens ; que l'Autriche a des troupes en Serbie, en Russie, et en Roumanie. Elle peut donc se prétendre victorieuse. Ses propositions de paix ne peuvent être fondées au plus que sur la consolidation d'une partie de ses conquêtes. En admettant même que l'hostilité des Tchéco-Slovaques et des Slaves du sud la paralyse, et lui inspire le désir de se contenter du *statu quo* d'avant la guerre, jamais elle n'ira plus loin. Enfin, eût-elle même la volonté de faire à l'Italie des concessions territoriales, elle n'en aurait pas le pouvoir. Certains de nos députés, qui sont ignorants comme des carpes, s'imaginent encore que l'Autriche de 1918 ressemble à l'Autriche de 1866. Ils rêvent d'un grand état danubien susceptible de résister à l'Allemagne et dont la disparition serait dangereuse. C'est une pure chimère. Les haines de races dans la monarchie des Habsbourg sont si vives que les races opprimées ne peuvent vivre que par la victoire des Alliés et que les peuples oppresseurs, Allemands et Hongrois, ne peuvent se maintenir que par la victoire de l'Allemagne. L'Autriche est rivée à l'Allemagne. Elle a peut-être le désir secret de se retirer de la lutte. Elle n'en a pas le pouvoir. Toutes les ouvertures de paix qu'elle peut faire auprès des Alliés sont ou des manifestations impuissantes ou des manœuvres inspirées par les Boches. Il est plaisant de voir nos socialistes, qui n'ont jamais fait que des sottises en fait de politique extérieure, qui n'ont pas vu que la Conférence de Stockholm était une prodigieuse duperie, qui, après le traité de Brest-Litovsk et la paix de Bucarest, conservent encore des illusions sur Lenine et sur Trotsky, il est plaisant de les voir reprocher à M. Clemenceau son attitude à l'égard des manœuvres autrichiennes. « Vous coupez tous les ponts entre l'Autriche et vous ! Qu'est-ce qu'il vous en coûte d'écouter ses propositions ? » Voilà ce qu'on les entend dire tous les jours dans leurs journaux. Ils en disent bien d'autres dans les couloirs du Palais-Bourbon. Car je ne connais pas d'endroit en France où l'esprit soit plus mauvais et le moral plus bas que dans certaines potinières de la Chambre, sinon peut-être certains bureaux du ministère de la guerre. A 3 ou 4 heures, lorsque les embusqués du journalisme, les rédacteurs de journaux défaits, quelques minoritaires, quelques caillautistes et quelques députés affolés, échantent leurs impressions, le spectacle est à la fois grotesque et navrant : On se dirait à Charenton. Quelques-uns de ces messieurs voient déjà les Prussiens sur la Loire, Paris en feu, en conséquence ils proposent gravement de renverser Clemenceau, de délivrer Cail- laux et de le mettre au pouvoir, de remplacer Foch par Sarrail et d'envoyer un émissaire à l'Autriche afin de conclure la paix. Il n'est pas étonnant que les Boches, qui ont des espions partout, jugeant de la France et du Parlement par cette poignée de fous ou d'énergumènes, s'imaginent qu'à la première poussée le parti de la défense nationale sera renversé et qu'il y a tout intérêt à se servir de l'Autriche pour entretenir dans l'esprit des Français de fâcheuses illusions.

Conclusion :

Encore 2 mauvais mois !... Puis la situation se renversera.

Non, l'Autriche a perdu son indépendance. Elle est devenue la vassale des Boches. Elle le regrette peut-être ; mais la chaîne est bien rivée : les Autrichiens ne peuvent plus se séparer de leurs voisins. Ils tomberont avec eux. Ils tomberont peut-être plus tôt, parce qu'ils sont plus faibles et qu'ils

n'ont pas d'unité nationale ; mais c'est de la folie que d'espérer d'eux une paix séparée. Il faudrait pour cela un désastre épouvantable sur le front italien, en même temps qu'une grosse défaite de l'Allemagne sur notre front. Alors peut-être l'Autriche ferait une paix séparée, parce que l'Allemagne ne pouvant plus la soutenir, ne pourrait pas non plus la menacer. Mais actuellement la défaite du Piave ne peut avoir qu'un résultat, c'est de précipiter l'attaque puissante que les Allemands vont prononcer contre nous et de la rendre plus violente, plus énergique et plus désespérée. Attendons-nous donc à un nouveau choc, plus redoutable que les derniers. Nous allons avoir deux mauvais mois à passer, juillet et août. Après cela, la balance se renversera en notre faveur et bien plus rapidement qu'on ne le croit. Mais il faut tenir pendant deux mois.

D.-A. F.

Une opinion réconfortante

M. Baker a déclaré que soixante-cinq à soixante-dix pour cent des 900.000 américains débarqués en France sont des troupes de combat.

M. Backer exprime sa plus complète satisfaction à ce sujet.

Le 17 juillet !!?

Le correspondant du *Philadelphia Ledger* près les troupes américaines sur le front télégraphique :

« De nombreux prisonniers allemands faits ces jours derniers ont révélé que les soldats et le peuple allemands ont reçu la promesse que la guerre sera terminée le 17 juillet prochain, par une victoire complète de l'Allemagne. »

Les avions britanniques

Les aviateurs britanniques ont bombardé Sarrebruck, Offenbourg, Karlsruhe.

Au cours des combats aériens qui ont eu lieu les 25 et 26 juin, 40 avions boches ont été abattus.

L'embouteillage de Zeebrugge

Le canal de Zeebrugge est toujours fermé. Rien ne peut en sortir. Pourtant, des bâtiments allemands ont pu aller de Bruges, par le canal de Bruges, *via* Scheeldale, à Ostende, et de là dans le port extérieur de Zeebrugge. Ce fut la raison qui déterminait l'incursion anglaise sur Ostende et l'échouage du *Vindictive*, qui cependant ne clôt pas entièrement le port d'Ostende, où un passage reste libre. Le gros temp rend cependant l'entre et la sortie des bâtiments très difficiles.

Les effectifs américains

M. Renoult, président de la commission de l'armée, a donné communication à celle-ci de renseignements relatifs à l'importance croissante des effectifs américains.

Ces renseignements complètent les indications précédemment fournies par le président du conseil à la commission.

La marine de guerre américaine

D'après une dépêche de Washington aux journaux, M. Daniels a annoncé que les effectifs de la marine de guerre américaine atteignent 450.000 hommes.

Alexeïeff s'empare d'Irkoutsk

Un télégramme de Pétrograd annonce que les troupes tcherkesses (Circassiens), sous les ordres du général Alexeïeff, se sont emparées d'Irkoutsk.

Sur le front italien

(Officiel). — Hier nos troupes après avoir entièrement réoccupé la tête de pont de Capo-Sile, ont élargi leurs conquêtes en provoquant et soutenant héroïquement les contre-attaques des nombreuses forces ennemies. Huit officiers, 371 sous-officiers et hommes de troupe ont été capturés.

Entre Mori et Lopiote, une de nos patrouilles d'assaut a surpris un poste ennemi et fait des prisonniers.

Sept avions ennemis ont été contraints d'atterrir.

En nettoyant le champ de bataille, nous avons capturé à nouveau quelques centaines de prisonniers.

Chronique locale

Le butin boche

Les Allemands, pour intimider les neutres, leur font connaître le butin qu'ils ont pris en France et en Belgique.

La « Revue hebdomadaire » a reproduit un tract répandu en Espagne à cette intention. On y peut lire cette nomenclature d'objets « enlevés ».

Pendules, 417 ; montres, 5.016 ; linge 18.073 ; broderies et mouchoirs, 15.132 ; parapluies et ombrelles, 3.705 ; cuillères en argent, 1.876 ; bouteilles de champagne, 523.000.

Le Kaiser peut être fier de ces exploits de cambrioleurs dont le chef est son fils Eitel.

Mais ce n'est pas ce butin, ce ne sont pas les bouteilles de champagne probablement aujourd'hui toutes vidées qui ramèneront l'abondance en Bohême où presque autant qu'en Autriche la crise alimentaire existe à l'état aigu.

C'est ainsi que le « Lokal Anzeiger » annonce que le maire de Berlin et ses collègues ont été surpris dissimulant des choux-fleurs qu'ils emportaient malgré les mesures de rationnement.

En France, nos maires et nos conseillers municipaux n'en sont pas là et si quelques déprédations sont commises dans des jardins, les coupables sortent toujours de la même pègre.

Mais il est normal qu'en Allemagne tous les Boches soient voleurs puisqu'aussi bien l'exemple vient de la famille impériale et qu'avec un cynisme sans pareil, le Gouvernement lui-même fait publier les listes du butin pris chez les particuliers.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Mazaré Jacques, originaire de St-Matré, sergent-fourrier au 1^{er} bataillon de marche malgache, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Mazaré Jacques, sergent-fourrier, agent de liaison de la 3^e compagnie, a assuré avec courage et intelligence la liaison entre le colonel et le commandant de sa compagnie pendant les durs combats du 29 mai au 3 juin 1918 ».

Nos félicitations à notre brave compatriote.

Promotion

M. Perramond, adjudant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au corps.

Conseil municipal

Le Conseil municipal aura lieu à la Mairie de Cahors, le samedi 29 juin à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour :

Désignation de rosières.
Chemins vicinaux. Création de ressources pour l'exercice 1919.

Association départementale des œuvres d'assistance aux victimes de la guerre. Demande de subvention.

Office départemental des Pupilles de la Nation. Demande de subvention.

Demande d'envoi dans un sanatorium de la nommée Labro Jeanne.

Demande d'augmentation d'indemnité de nourriture des maîtresses du Collège de filles.

Demande des employés des pompes funèbres.

Demande de rétablissement de la voie ferrée entre St-Denis-Martel et Souillac.

Demande d'augmentation d'indemnité de vie chère par les employés municipaux.

Affaires diverses.

Rapports des commissions.

POUR LES BLESSÉS

Nous sommes heureux d'apprendre que le Patronage de St-Barthélemy a organisé une Séance Récréative en faveur des blessés de tous les hôpitaux de la ville.

Cette fête aura lieu dimanche prochain, 30 juin, à 5 heures du soir, sous la présidence de M. le colonel Desprez, Médecin Principal de la place de Cahors.

Un excellent orchestre, sous la direction de M. Nouyrit, prêtera son gracieux concours.

Il y aura foule pour applaudir les jeunes artistes.

Mission fruitière en Bourgogne

La Mission fruitière organisée par le Service Commercial de la Cie d'Orléans pour l'étude en Bourgogne des cassisiers et de cerisiers à basse-tige est fixée au 8 juillet.

Des facilités de circulation seront accordées par la Cie d'Orléans sur son réseau.

Dépense probable 100 fr.

PROGRAMME

Lundi 8 juillet

Rendez-vous général à Paris, Gare de Lyon à 7 heures. Visite des Cultures de cerisier à basse-tige. Auxerre, Champs, St-Bris.

Mardi 9 juillet

Visites des cultures de cassisiers et groseilliers en côteau. Malain, Plombières, Dijon.

Mercredi 10 juillet

Visite de cassisiers et de fabriques de liqueurs. Vougeot, Morey, Chambertin.

Jedi 11 juillet

Visite facultative des Halles Centrales de Paris. Fin de la Mission.

Les propriétaires désirant prendre part à la mission sont priés d'adresser immédiatement leur adhésion à M. Campan, contrôleur des services commerciaux de la Compagnie d'Orléans 1 place Valhubert Paris, en faisant connaître la gare de départ sur le réseau P. O.

Incendie

Ce soir, jeudi à 13 h. 1/2, un incendie a éclaté dans la scierie de MM. Dubernet-Païta, installée près de l'Abattoir.

En quelques minutes, le feu a pris des proportions considérables : les bâtiments où étaient les machines et les bois ont été la proie des flammes.

Aussitôt l'alarme donnée, la pompe de la gare fut mise en action, puis peu après les pompiers et les soldats du 7^e arrivèrent et tentèrent de circonscire le feu.

A 14 heures, les bâtiments de l'abattoir,

contigus aux ateliers de scierie, prenaient feu ; mais le feu de ce côté-là fut rapidement éteint, et tout danger conjuré.

Dans les bâtiments incendiés on a pu sauver la comptabilité et de nombreux objets : néanmoins les pertes paraissent importantes.

Le service d'ordre, la manœuvre des pompes étaient assurés par les sapeurs de la compagnie de Cahors et les soldats du 7^e d'infanterie.

Les causes du sinistre n'ont pu encore être établies.

Soturac

Notre dévoué receveur municipal M. Solignac, percepteur à Duravel, vient d'être nommé sur place percepteur de 2^e classe.

Nos plus amicales félicitations.

Au champ d'honneur. — Notre compatriote par alliance, M. Gaston Salvayre, est décédé à la suite d'intoxication par les gaz asphyxiants.

Nos vives condoléances à la famille.

Accident. — M. Bru Alban, mobilisé au transport du minerai et son jeune fils ont failli être écrasés par un tombereau de minerai. Le père a eu une cuisse fortement contusionnée et le fils a failli avoir la tête broyée.

Mines de fer. — Une nouvelle société se propose d'exploiter en grand les riches mines de fer de notre commune.

Les sondages vont commencer incessamment.

Gourdon

Heureux gagnants. — Au tirage du 15 mai de la Séquanais-Capital, le titre appartenant à M. Pons pharmacien, gagna le lot de 1.000 fr. Au tirage du 15 juin, une Gourdonnaise Mme Glenadel Marie-Louise, a gagné également le lot de 1.000 francs.

Montfaucon

Blessé à l'ennemi. — Notre jeune compatriote Cambonie Noël, caporal au 7^e d'infanterie vient d'être blessé, pour la 3^e fois, au cours des récents combats, d'une balle qui lui a traversé le mollet gauche.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre ami qui est en traitement à l'Hôpital américain d'Evreux.

Un véritable Progrès

En médecine, les progrès sont incessants, aussi doit-on, parmi les découvertes récentes, signaler la Poudre Louis Legras, qui calme, en moins d'une minute, les plus violents accès d'asthme, catarrhe, oppression, toux de vieilles bronchites. Cette Poudre merveilleuse a obtenue la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à M. Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles MILHAS, étameur ; DELGAL, boucher et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Hippolyte MILHAS

étameur

décédé le 27 juin à l'âge de 44 ans.

Les obsèques auront lieu vendredi 28 juin à 4 heures 3/4.

Assemblée à la maison mortuaire rue Nationale, 30.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

Paris, 13 h. 35.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 26 JUIN (22 h.)

Paris, 26 juin, 23 h.

Au nord-ouest de Montdidier, nous avons effectué un coup de main au nord du parc de Grivesnes. Nous avons infligé des pertes à l'ennemi et nous lui avons fait des prisonniers.

Le nombre des prisonniers capturés par les Américains au cours de leur opération de la nuit dernière dans la région du Bois de Belleau s'est élevé à 264, dont 5 officiers.

Communiqué américain

Au cours de la soirée d'hier, dans la région de Château-Thierry, notre infanterie, appuyée efficacement par notre artillerie, a attaqué les positions ennemies au sud de Torcy et avancé nos lignes.

Nous avons, au cours de cette opération, capturé 240 prisonniers, dont 5 officiers, 19 mitrailleuses et plusieurs fusils automatiques, et une grande quantité de matériel.

Plusieurs contre-attaques ennemies ont été repoussées avec pertes.

Pendant la nuit, nos aviateurs ont encore bombardé avec succès la gare et les voies de Conflans.

Communiqué belge

Grande activité des deux artilleries vers Nieupoort et Ramskapelle.

Des tentatives d'attaque sur trois de nos postes ont échoué sous le feu de nos occupants.

Le sous-lieutenant Coppens a abattu son huitième ballon ennemi. Attaqué immédiatement après par un avion de chasse, il a descendu également ce dernier.

Communiqué anglais

Rien à signaler en dehors de l'activité réciproque d'artillerie en différents secteurs.

En outre, l'aviation anglaise a été particulièrement active.

Paris, 1 h.

Nicolas assassiné (?)

Le journal russe *Vjia* annonce que Nicolas II aurait été assassiné par des gardes rouges à Ekaterinbourg.

L'annonce de l'avance des troupes tchéco-slovaques ayant provoqué des désordres à Ekaterinbourg, les gardes rouges préposés à la surveillance de l'ex-tsar, redoutant une tentative pour délivrer celui-ci, pénétrèrent de force dans la modeste maison servant de résidence à la famille impériale et tuèrent Nicolas II à coups de revolver.

(Ce bruit sensationnel n'a reçu jusqu'ici aucune confirmation).

Raid sur Paris

Hier soir, plusieurs groupes d'avions ennemis ont été signalés se dirigeant vers Paris.

L'alerte a été donnée à 23 h. 16.

Les moyens de la défense ont été mis en action. Les postes de tir ont déclenché de violents tirs de barrage.

On signale la chute de quelques bombes qui ont causé des dégâts matériels.

La fin de l'alerte a été donnée à minuit 35.

Paris, 11 h. 52.

Sur le front français Activité de l'artillerie

Sur le front franco-anglais on signale une activité assez vive de l'artillerie dans les secteurs du prince Ruprecht de Bavière. Calme ailleurs.

Belges retour de Russie

300 hommes qui accompagnaient les autos-canon belges en Russie sont arrivés à Paris à 10 h. Réception enthousiaste a eu lieu à la gare d'Austerlitz. Après une harangue du ministre de Belgique à Paris, ces hommes ont défilé devant l'inspecteur de l'armée Belge; puis, à travers les rues, se sont dirigés vers la caserne de Clignancourt. Tout le long du parcours, nombreuses acclamations.

Ce que dit Kerensky

De Londres : Kerensky interviewé déclare que la tyrannie des bolcheviks est pire que celle des Tsars. Il fait appel à tous les Alliés, afin de lutter contre les autorités actuellement au pouvoir en Russie.

Il déclare que les sentiments hostiles aux Soviets grandissent.

Il croit que l'intervention des Alliés devrait être militaire.

Le grand-duc Michel arrêté La terreur en Ukraine

De Stockholm : Les maximalistes auraient arrêté le grand-duc Michel.

Une terreur épouvantable sévit en Ukraine.

L'agitation en Autriche

De Genève : On constate en Autriche une agitation antimilitariste.

A Vienne, l'émotion causée par la défaite de la Piave est considérable. On parle de pertes s'élevant à 500.000 hommes !...

On confirme que l'Autriche demande secours à l'armée allemande.

Sur le front italien

De Rome : L'armée italienne est, actuellement, très près du front qu'elle occupait le 15 octobre.

18.000 prisonniers autrichiens arrivent vers l'intérieur de l'Italie.

Kuhlmann

De Bâle : On n'infirmé ni ne confirme la démission de Kuhlmann.

Conflit politique à Berlin

De Berne : Le gouvernement allemand cherchera à apaiser le conflit politique afin d'éviter une crise. Le départ de Kuhlmann, que suivrait sans doute Hertling, serait, dans les circonstances présentes, une victoire éclatante des pan-germanistes contre laquelle protesteraient violemment l'opinion libérale et socialiste, ainsi que l'opinion autrichienne et bulgare.

La lutte en Sibérie

De Pékin : Les forces bolchevistes qui s'opposaient à la marche des troupes de Seménoff ont reçu l'ordre de revenir immédiatement à Irkoutsk, afin de défendre, en Sibérie occidentale, la cause des Soviets. Mais Seménoff reçoit des renforts et poursuit son avance.

Le mouvement révolutionnaire en Autriche

De Berne : Au parlement hongrois, hier, le Président du Conseil a reconnu que Budapest et Vienne avaient maintenant des Conseils ouvriers et que l'ordre était gravement troublé. Il faut l'intervention des forces militaires pour étouffer le mouvement nettement révolutionnaire.

La séance du Parlement fut très agitée.

L'assassinat de Nicolas

De Stockholm : Les journaux finlandais n'accordent pas de créance au récit de l'assassinat de l'ex-Tsar.

COMMUNIQUÉ DU 27 JUIN (15 h.)

Actions de détail

L'activité de l'artillerie a été assez vive au sud de l'Aisne, dans la région de Cœuvres.

Dans les Vosges, trois coups de main nous ont valu des prisonniers.

Communiqué anglais

Activité de l'artillerie

Une heureuse opération de détail, exécutée la nuit dernière, nous a rendus maîtres d'un élément fortifié de l'ennemi à l'ouest de Vieux-Berquin. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers et capturé quelques mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a montré de l'activité en différents points entre Givenchy et Robecq.

Elle a fait usage d'obus à gaz sur la partie nord-est de la forêt de Nieppe.

Peu de renseignements précis sur la situation en Autriche. Il semble pourtant que l'agitation secoue le pays et que les pertes de l'armée ont été considérables.

Les dernières informations laissent supposer que le mouvement révolutionnaire fait des progrès à Vienne...